Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 43 (1905)
Heft: 41

Artikel: Parents d'adoption
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-202733

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

C'est le soir. Vagon bondé, à n'y pas regarder de très près. Vous parcourez nerveusement votre cage. Il y aurait bien une place, ici; une petite dame y a disposé manteau, réticule, etc. Il y en aurait une autre, là. Un monsieur famélique y a étalé son souper. Il y en a une troisième plus loin. Elle est « retenue » par une gazette, une canne et un parapluie. Personne ne se dérange pour vous. Quelques âmes charitables jouissent silencieusement de votre embarras. Vous finissez par vous tourner du côté de la petite dame:

— Si vous permettez, madame?

Une voix aigre vous répond?

— Mais, monsieur, il y a de la place là... là... là...

Repoussé par la dame, vous attaquez le monsieur, sans grand espoir de succès:

— Vous permettez?...

Une bouche pleine vous envoie à la face d'authentiques parfums de charcuterie très fumée.

— Vous n'allez pas m'obliger, monsieur...

— J'aimerais bien m'asseoir...

— Là... là... là.

Du doigt, l'on vous montre la place « retenue » qui ne l'était pas, en réalité, mais qui vous à valu le grognement de tout à l'heure.

Ou bien, une famille anglaise s'est emparée du compartiment. Des gens et des malles partout. Sur l'une des banquettes, vous avisez quelque valise importune, et, de votre ton le plus courtois, vous priez le propriétaire de ce meuble encombrant de l'éloigner.

— Nô...

L'autre fait un signe de tête négatif et baragouine quelque chose. Il ne sait pas le français, naturellement; surtout, il ne tient pas à votre société. Vous détestez les histoires. Vous haussez les épaules. Vous appelez le conducteur, qui vous procure un bout de place, mais qui ne vous préservera pas d'être toisé et traité comme le dernier des malotrus par monsieur, madame, et les fils, et les misses qui vous entourent. Une de mes connaissances — retour de l'Argentine — m'a conté qu'elle procédait autrement, en pareil cas.

— Cette valise est à vous?

— !!...

— Veuillez l'enlever!

— Je désire m'asseoir... Veuillez l'enlever!

— !!...

— Soit!

On ouvre la portière; on jette la valise sur la voie. Protestations de l'Angleterre. Applaudissements des autres voyageurs. Le tour est joué.

L'homme ne se livre qu'en voyage. C'est là qu'il faut l'admirer dans toute sa délicate et chevaleresque beauté! Il y a des exceptions, certes, à la règle de narquois et féroce égoïsme. Elles sont assez rares, — beaucoup plus rares en première qu'en seconde, et en seconde qu'en troisième. C'est toujours l'aventure de celui auquel on présente, à dîner, une poularde de Bresse et qui, sans égard pour les autres convives, la prend tout entière sur son assiette.

— J'aime aussi le poulet, lui dit son voisin.

— Pas autant que moi.

Les autres aussi aiment avoir de la place. « Pas autant que nous! » Et, comme je le notais, il y a un instant, rien n'a, plus que les voyages, fortifié mon scepticisme à l'endroit d'une soudaine et merveilleuse métamorphose de notre médiocre société bourgeoise en société idéale. Quand on a vu pratiquer la fraternité en chemin de fer, on y croit infiniment moins.

(National suisse). Virgile Rossel.

La plume inconstante.

On prétend que l'écriture d'un homme change tous les dix ans.

C'est aussi l'avis d'un des graphologues les plus experts d'Angleterre. Il observe, il est vrai, que ces changements périodiques sont à peine perceptibles.

Ce n'est qu'à partir de l'âge de vingt-et-un ans du sujet que son écriture revêt un caractère; ce caractère s'accentue aux âges de vingt-huit et trente-cinq ans, mais se modifie un peu suivant les circonstances. Quand l'individu réussit dans ses affaires, les traits deviennent plus fermes et des paraphes personnels s'ajoutent aux lettres; au contraire, quand il a la guigne, les traits s'affaiblissent. La signature de Dickens est la confirmation absolue de cette théorie; les lettres en sont devenues de plus en plus grosses et le paraphe de plus en plus grand à mesure que grandissaient les succès de l'auteur.

Une autre remarque: L'écriture d'une jeune fille se modifie généralement du tout au tout une fois qu'elle est mariée. Les traits deviennent-ils de plus en plus fermes ou s'affaiblissent-ils?

C'était bien ainsi.

Un statisticien français s'était évertué à dresser un tableau de la mortalité des enfants envoyés en nourrice. Et dans ce tableau de la mortalité infantile, la localité de Gaillard-sous-le-vent figurait avec le chiffre de « cent pour cent ». C'était vraiment beaucoup. Le ministre s'émut, ordonna une enquête. Alors, on constata qu'un seul enfant avait été envoyé en nourrice à Gaillard-sous-le-vent et qu'il était mort.

L'énigme des cinq jours. — Une mère apprend à son jeune enfant les noms des jours de la semaine.

— Dis donc, maman, fait l'aîné de la famille, peux-tu me nommer cinq jours qui ne finissent ni ne commencent par *di?*

— Il n'y en a pas.

— Comment, il n'y en a pas! Et ceux-ci: avant-hier, hier, aujourd'hui, demain, après-demain!

Parents d'adoption. — Un parvenu, qui vient d'acheter un manoir historique, avec tout son mobilier, reçoit des invités dans la salle d'honneur, ornée des portraits des anciens châtelains.

— Ce ne sont pas vos ancêtres, ces chevaliers cuirassés? fait l'un des hôtes.

— Mais si, mais si: je les ai adoptés.

Une fine goutte. — Un client, chez un marchand de vin: « Ce rouge n'est pas trop fort d'alcool? »

Le marchand. — Il l'est si peu que je le recommande même à des Bons-Templiers.

Têtes de pipes.

Les records sont à la mode: record de la vitesse, record de l'endurance, record de l'appétit, record du sommeil, etc., etc.; il en naît un par jour, au moins.

Bruxelles a inauguré le record de la pipe. Il s'agissait, pour les concurrents, de tenir allumée, le plus longtemps possible, une pipe contenant quatre grammes de tabac.

Quatre-vingts fumeurs se sont présentés. On ne sait encore qui sera le vainqueur. Pour le moment, le record reste à un fumeur dont la pipe a brûlé pendant 2 heures et 12 minutes. Puis viennent d'autres concurrents avec 2 heures 1 minute, 2 heures, 1 heure 55 m., 1 heure 20 m., etc.

Allons, courage, braves gens, courage; le monde a les yeux sur vous. Surtout, ne « tirez » pas trop fort.

L'origine des « Poucets ».

Il y a quinze jours, on admirait beaucoup, au Kursaal de Lausanne, un nain, nain, qui faisait force tours d'adresse.

Un garçonnet, fort intrigué par ce bout-d'homme en redingote et gibus, demande:

— Alors, m'man, les petits nains, ça vient dans les choux de Bruxelles, dis?

Une épidémie.

DEUX COMPOSITIONS

Cher sœur

Je vains pour te dire il a une épidémie dans le village rougaune il a plusieur qu'il sont morts ils en a plusieur qu'il sont mieu est qui sont geris. Ils a eu grande épemie sur le bétail c'est une maladie qui tient le bétail aux pieds est a la langue se sont une maladie qui ronge la chair, beaucoup de perie. Ge fini ma lettre en te disant meilleir saluations de ton frères.

***

* * *

Cher ami

je prend la plume pour te demander comment se comporte ta maladie. Il me répond mes maux se comportent dans mon corps par une suite d'eau qui s'est introduite dans mes membres par une simple filature d'eau qui ma conduit ensuite à la perdition et a la mort.

***

(Transmis par un de nos lecteurs.)

A point.

Le tombereau municipal des balayures est arrêté au beau milieu d'une de nos rues les plus escarpées. Ses deux suivants, l'un portant le balai, l'autre, la pelle, sont en train de bourrer leurs pipes. Le cheval attend patiemment; il y est habitué. Tout-à-coup, il manifeste une velléité dont s'aperçoivent aussitôt les deux balayeurs. Alors, celui qui tient la pelle place délicatement celle-ci au bon endroit et attend. Au bout d'un moment:

— Je crois que c'est tout! fait-il à son compagnon

— Oué!... Y a pas lourd.

L'écart des âges.

Il y a en Suisse 8260 couples dans lesquels le mari est de 10 ans plus jeune que sa femme, La différence est même de 16 ans dans 2352 cas. Il y aura au total 127,660 ménages, soit le 25 %, dans lesquels l'époux est plus jeune que sa moitié. Voici encore quelques exemples: lui a 18 ans, elle 41; dans deux cas, le chef de famille a 20 et sa femme 49, respectivement 51. Dans deux autres cas, un mari de 28 ans a pour épouse une dame de 72 ou de 75 ans. Enfin, le mari a 27 ans; quant à sa vénérable épouse, elle est née en 1820.

La glace est rompue. — Maintenant, nous avons fait bonne connaissance avec notre nouvelle troupe théâtrale. Nos prévisions se sont réalisées: les artistes que M. Darcourt nous a amenés sont tous excellents et l'on peut prédire à la saison 1905-1906 un succès pour le moins égal à celui de la dernière. Jeudi, nous avons eu deux nouveautés, pour Lausanne, *La Parisienne* de Henry Becque et *Main gauche* de P. Veber. Demain, dimanche, un drame à grand spectacle, pour lequel il y aura foule: *La porteuse de pain.* Mardi prochain, *Le Dindon*, une pièce du mardi. Jeudi, l'*Abbé Constantin*, une idylle. Tous les genres en une semaine.

Du nouveau. — Les représentations du *Kursaal* sont toujours très courues. On irait déjà à Bel-Air rien que pour les Villé-Dora, ces admirables diseurs qui, chaque semaine, changent du tout au tout leur répertoire. Plus on les entend et plus on veut les entendre.

Que le directeur du *Kursaal* veuille bien cependant nous permettre une légère observation, que nous avons ouïe plus d'une fois et à laquelle, nous en sommes certain, il lui sera facile de répondre. Les habitués de nos Variétés voudraient, par-ci, par-là, un ou deux numéros plus saillants que ceux qui complètent le programme de ses spectacles. Mais, de quoi nous plaignons-nous? On nous a annoncé pour la semaine qui vient, M. et Mme *Frautlix*, sauteurs sur les mains; les *sœurs Magenta*, équilibristes sur fil de fer, et les *sisters Reno*, danseuses anglaises.

Irrévocablement, le Concert de demain, à la Cathédrale, sera le dernier de la saison. Pour son bénéfice M. *Harnisch*, notre excellent organiste, s'est assuré le concours du *Chœur d'hommes*. Le programme est très intéressant: nous y voyons, entre autres, le Chœur des pélerins du Tannhäuser, avec accompagnement d'orgue. Nous recommandons vivement ce concert à nos lecteurs.

La rédaction: J. Monnet et V. Favrat.

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.